

COMPAGNIE DEMESTEN TITIP

LE MAUVAIS ESPRIT
Création 2024-2025



© Charlotte Charbonnel

Écriture Karima El Kharraze et Christelle Harbonn
Mise en scène Christelle Harbonn

*Venez jusqu'au bord.
Nous ne pouvons pas, nous avons peur.
Venez jusqu'au bord.
Nous ne pouvons pas, nous allons tomber.
Venez jusqu'au bord.
Et ils y sont allés.
Et il les a poussés.
Et ils se sont envolés.*

Guillaume Apollinaire

On racontait ainsi qu'une cigogne avait volé dans le palais d'un sultan une couronne d'or et l'avait déposée dans son nid, près du tombeau de Moulay Idriss. Elle fut remarquée par les voisins qui virent là un signe de la volonté de Dieu. La couronne fut vendue et, avec le revenu, on édifia une fondation charitable à l'endroit même où se trouvait le nid. Depuis ce temps, s'il arrive à une cigogne d'avoir une quelconque blessure, elle descendrait prendre un bain dans l'eau de Sidi-Frej et repartirait guérie. Soigner les cigognes, attendre leur retour, les observer en attribuant leur présence à une réincarnation des hommes ayant fréquenté les lieux, c'est bien ce que véhiculent de nos jours encore des croyances et des légendes. Il en est ainsi des cigognes qui reviennent à Dar Bellarj (la "maison de la cigogne"), située dans la médina de Marrakech, à proximité de l'université Ben-Youssef. Elles auraient logé autrefois dans ce lieu.

Jalil Bennani, *Des Djinnns à la psychanalyse*

Points de départ | Christelle Harbonn

Lorsque je marche avec ma fille de deux ans, elle me regarde fièrement, heureuse de marcher et d'être accompagnée. Elle ne court aucun danger, n'y pense pas et vit dans une confiance absolue. Aucun *a priori* ne vient troubler le plaisir d'être ensemble, de marcher et d'être là. L'anticipation n'est pas encore construite et son petit passé est en soie. Le hasard est roi et elle s'y abandonne.

Tous les jours, je construis sa capacité d'anticipation. Je lui apprends à craindre le chaud, le froid, la hauteur, je lui transmets comment appréhender les distances, le temps, comment surtout mesurer le danger, parce que j'ai peur pour elle, et je ne sais pas vraiment de quoi. Le « si jamais » est roi, et je m'y abandonne.

J'insuffle en elle le mauvais esprit pour que ses arrière-pensées lui évitent toutes les façons de mourir. Par le biais d'histoires magiques et/ou terrifiantes, je construirai sa première architecture protectrice pour l'aider à appréhender ce qu'elle ne connaît pas encore.

Pourquoi notre imaginaire est-il autant brassé d'images terribles, pourquoi la poésie est-elle souvent un mélange de fascination, d'amour de la vie et de terreur ?

Parions qu'une petite graine « protectrice » a été plantée dans notre première innocence par nos aînés, à la fois vicieuse et vertueuse, tantôt empoisonnant nos existences et génératrice de guerres, tantôt propulsant notre capacité de création et de transcendance.

Superstitions, sorcellerie, religions, mythologies sont autant d'outils à la disposition des aîné·e·s pour terrifier leurs enfants et les sommer d'agir le moins possible.



© Maïmouna Guerresi

Le mauvais esprit est à la fois ce qui nous permet de mordre la réalité et d'en rire, mais aussi ce que nous craignons d'invoquer accidentellement. Il est tour à tour et paradoxalement une entité surnaturelle et une pirouette cérébrale destinée à mettre à mal l'innocence. Il permet, dans tous les cas, de décaler le réel.

L'humanité est construite de croyances et d'expériences qui, en se croisant, produisent notre imaginaire pour le meilleur et pour le pire ; cette nouvelle création est une invitation à voyager dans l'imaginaire collectif et intime, d'ici et d'ailleurs, avec comme question centrale la naissance de nos peurs irrationnelles et notre façon de grandir avec.

Des croyances, matière à histoires | Karima El Kharraze

Ayant grandi dans une famille marocaine en France, j'ai été plongée toute petite dans toutes sortes de croyances :

Ne pas verser d'eau bouillante dans l'évier,

Ne pas parler aux toilettes,

Mettre un couteau sous l'oreiller pour éloigner les cauchemars,

Veiller à se couper les ongles pour ne pas qu'ils abritent des djinns,

Passer sous le ventre d'une chamelle pour favoriser la fertilité lors du moussem des Regraga dont mon père est toujours un des membres.

Loin d'entrer en concurrence avec l'environnement cartésien de l'école française, les rituels comme la fabrication de talismans pour éloigner créatures malfaisantes et maladies ou la molybdomancie qui consiste à faire fondre du plomb pour expliquer des événements qui sinon resteraient brumeux, sont devenus une matière à écriture et à théâtre pour moi, que nous convoquerons dans *Le mauvais esprit*. Cette culture marocaine est un point de départ pour faire résonner d'autres croyances, pratiques ou rituels présents dans d'autres cultures. Au Japon par exemple, on trouve les *ofuda*, talismans de tissus, de papier ou de bois où est inscrit le nom d'une divinité protectrice. Ils sont généralement placés à l'entrée des maisons ou des temples pour empêcher les esprits malveillants d'y entrer. En Suède, les elfes ou « *älvor* » sont généralement représentés comme de petits esprits féeriques ou de grandes femmes éthérées. Ces êtres vivent cachés dans les collines et les forêts, et ne sortent que pour danser dans la brume matinale ou au crépuscule. Mais aussi ravissant que soit le spectacle, le folklore suédois conseille aux humains de ne pas s'en approcher, au risque d'encourir une malédiction.



© Btihal Remli

Projet d'écriture

Le mauvais esprit est un enchevêtrement de contes où notre part d'enfance extrapole sur des situations du réel qui ont mille possibilités de dégénérer ou de s'épanouir pour composer ce qui fait de nous ces êtres humains horribles et merveilleux.

Ce projet est un paradoxe. Il cherchera à mettre en scène des histoires merveilleusement horribles, à l'aune de nos superstitions et de nos peurs irrationnelles. Il veut combattre la peur, et pour ce faire, il veut lui donner un visage, des paysages, une concrétude. Il veut mettre à l'honneur le pouvoir de nos imaginaires qui, parions-le, sauront déjouer les mauvais esprits et redonner de l'inventivité et de l'espoir à nos cœurs parfois désenchantés.

Entre sept à dix contes courts seront tissés dans la pièce *Le mauvais esprit*. Ces contes seront issus de nos recherches sur les croyances et superstitions de différents pays. Les différentes résidences de recherches en France, en Roumanie, au Sénégal, au Japon, en Chine et au Maroc se partageront entre l'élaboration de la dramaturgie de la pièce et des entretiens qui viendront la nourrir. *Le Mauvais Esprit* sera nécessairement multilingue.

A Marrakech par exemple, ville où les cigognes ont une maison, nous irons récolter des histoires de peurs et de superstitions héritées de l'enfance. Nous rencontrerons des personnes de différentes générations qui ont une volonté de partager des expériences sensibles lors d'ateliers où nous pourrions mêler français et darija. C'est l'un des objectifs de notre résidence à la Maison Denis Masson en juin 2023.



©Shomei Tomatsu

D'autre part, nous avons besoin d'appréhender avec des chercheur·euse·s une approche plus théorique des croyances et des superstitions : d'où viennent-elles, comment ont-elles été construites, comment se développent-elles selon le contexte politique et social, quels sont les invariables, comment la peur agit-elle dans le cerveau, ... ? Au même titre que le psychanalyste Jalil Bennani nous accompagne dans notre recherche au Maroc, nous souhaitons collaborer dans les pays où nous travaillerons avec un·e anthropologue, un·e sociologue ou un·e historien·ne spécialistes de ces sujets.

Nous aimerions rendre compte et rêver autour du merveilleux, en partant de ces représentations et de ces croyances qui concernent l'émergence dans la réalité quotidienne de manifestations extraordinaires, dans une culture donnée, à une époque donnée.

Nous croyons que chacun·e d'entre nous peut être sujet, pour une raison ou une autre, à des « crises de réalité », ces moments où l'on doute de la cohérence de notre univers symbolique. Et nous avons envie de les raconter ici, de plein de façons, de voix et de langues différentes.



© Johan Wennerström

Calendrier

Du 13 au 24 mars 2023 – Laboratoire de recherches au Théâtre 13 | Paris

Du 29 mai au 25 juin 2023 – Résidence de recherche à la Maison Denise Masson | Marrakech

Septembre 2023 – Résidence à la Villa Saint Louis Ndar | Sénégal - en cours

Novembre 2023 – Résidence collective plateau au TDB Scène conventionnée art en territoire | Briançon

Du 4 au 22 décembre 2023 – Résidences de recherches et d'écriture à Bucarest, Roumanie

Entre février et mai 2024 – Résidences en Asie (Taiwan, Japon) – en cours

Recherches de résidence de création en cours sur toute l'année 2024 en vue d'une création du spectacle sur la saison 2024-2025.

Production

Compagnie Demesten Titip

Partenaires et soutiens envisagés

- PRODUCTION EN COURS DE MONTAGE –

Maison Denise Masson, Marrakech

Institut Français de Roumanie, Bucarest

Villa Saint Louis Ndar, Institut Français du Sénégal, Dakar

Théâtre de Choisy le Roi | Scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la diversité linguistique

Théâtre les Ilets | CDN de Montluçon

Théâtre du Bois de l'Aune | Aix en Provence

Théâtre du Briançonnais | Scène conventionnée arts et territoire

Conseil Départemental 13 - Mairie de Marseille - Région Sud-PACA

ADAMI - Artcena - Institut Français

La compagnie est conventionnée DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Contacts

Bureau de production :

En Votre Compagnie - Olivier Talpaert - www.envotrecompagnie.fr

Administration et production :

Jean-Baptiste Derouault - jb.derouault@envotrecompagnie.fr - 06 48 76 21 75

Direction artistique :

Christelle Harbonn - harbonn.c@gmail.com - 06 61 33 55 84

www.demestentitip.com